



Portraits de femmes

Photos d'Aurélia TASSAFI - Photos d'Auré
Textes de Willy RICHERT



Portraits de femmes



**Laurence
MOLINARI**

Conseillère municipale
déléguée en charge
de la Lutte contre
les discriminations et
égalité Femmes / Hommes

Du combat pour l'égalité filles-garçons, à la lutte contre les stéréotypes qui sont au cœur du Projet Educatif de Territoire, en passant par le projet de résidence de « mise à l'abri » des femmes victimes de violences et par le soutien à l'association HeHOP, mais aussi grâce aux nombreuses actions de sensibilisation et d'information qui sont menées de la maternelle au collège, comme au sein des associations génoévaines, la Ville a bel et bien inscrit la question de l'Égalité dans l'ADN de son action.

En ce 8 mars 2021, c'est dans un contexte sanitaire très particulier et totalement inédit, nous vous invitons à découvrir 19 portraits de femmes. 19 femmes génoévaines qui nous racontent leurs combats au sein de leur

entreprise, à travers leur mission de service public, leurs études ou leur engagement bénévole. 19 femmes génoévaines qui nous racontent leurs combats au sein de leur entreprise, leur mission de service public, leurs études ou de leur engagement bénévole. 19 femmes qui œuvrent au quotidien pour notre mieux-être, pour nos enfants, pour notre santé, pour notre mobilité, pour notre confort ou pour notre avenir... Elles le font souvent avec discrétion. Inlassablement avec détermination. Toujours avec humilité.

Prenez le temps de les découvrir. L'égalité entre les femmes et les hommes passe aussi par la découverte, la connaissance et la reconnaissance de l'autre.

Bonne lecture à tous,

Monique SERGENT

LE GOÛT DES AUTRES

La philosophie de vie de Monique Sergent est résumée dans son message de répondeur, dans lequel elle souhaite à son interlocuteur « *la plus douce des journées possible* ». Cette attention aux autres, Monique la tient certainement de son éducation. Ses parents sont à l'origine de Vie Libre, une association de soutien aux alcooliques, et du NID, une structure pour sortir les prostitués de la rue. Bon sang ne saurait mentir. Monique met sa vie au service des autres, son parcours en est l'illustration.

Infirmière de nuit aux urgences de Longjumeau durant 32 ans, elle continue après sa retraite dans le service de soins palliatifs de Juvisy puis apporte son expérience auprès de personnes lourdement handicapées à la Maison d'accueil Spécialisée "les jours heureux". À bientôt 77 ans, elle effectue encore trois gardes de nuit par semaine et vaccine volontairement au Centre de vaccination de Sainte Geneviève. « *Ma bonne santé est un don que je partage avec les autres, c'est logique ! J'ai tout de suite répondu à l'appel de la mairie.* »

Déléguée syndicale à l'hôpital, bénévole au CCAS de la ville, membre de l'association Solidarité Nouvelle pour le Logement, famille d'accueil pour délinquants et toxicomanes et présidente de l'association "La caravane amoureuse", on soupçonne Monique de taire encore quelques combats. Ce qui tend son engagement c'est aussi sa foi : « *L'évangile c'est bien de le lire mais c'est mieux de le pratiquer* », elle est donc aussi membre de l'Action Catholique Ouvrière.

Cette jeune arrière-grand-mère installée à Ste Geneviève depuis 1976 est à son aise dans cette ville où « *l'on prend soin des autres, où l'on est à la hauteur des plus précaires et des personnes isolées.* » Monique fait partie de ces personnes qui appellent chaque semaine une quarantaine de génovévains isolés pour rompre leur solitude. « *Je n'aide pas, j'accompagne. Accompagner c'est permettre à l'autre d'être libre.* »



Monique CHRÉTIEN

MÈRE POUR TOUS

Monique a de très belles mains et de longs ongles très travaillés. Si cette retraitée souriante de 73 ans peut aujourd'hui laisser pousser ses ongles, cela n'a pas toujours été possible. Il faut dire que ses mains ont cajolé, réconforté et élevé quatorze enfants depuis 1989. Cette année-là, après 24 ans passés comme assistante commerciale, Monique, avec le soutien de son mari Michel, décide de devenir famille d'accueil pour l'Aide Sociale à l'Enfance. « *Une mère de substitution mais qui ne doit jamais remplacer la vraie maman. Nous sommes le lien entre les gamins et leurs parents. C'est parfois délicat.* » Le plus difficile, c'était l'évaluation qui était faite chaque année par un juge après enquête pour maintenir l'enfant dans sa famille d'accueil ou l'en changer. En 30 ans d'activité, aucun enfant ne lui a jamais été retiré.

En plus de ses deux enfants « *nés le même jour à 10 ans de différence* » Monique a remis sur les rails de la vie Fred, Jim, Michael, Delphine et quelques autres dans son appartement du quartier Abbé Grégoire. « *Ma fierté c'est de les voir aujourd'hui épanouis dans leurs vies professionnelles et privées.* » Des métiers artistiques à la fonction publique en passant par la Direction des Ressources Humaines de la SNCF, toutes et tous ont un point commun : « *Ils ne se passe pas un jour sans que l'un d'entre eux ne viennent me voir à la maison, même si aujourd'hui ils viennent masqués.* »

Covid oblige, Monique a changé ses habitudes : « *je nettoie tout le temps à la maison, c'est devenu une obsession. Il faut que tout le monde se mobilise pour s'en sortir.* » Monique a choisi sa vie, changé de travail à 38 ans, un acte féministe ? « *Les femmes ont raison de ne pas se laisser faire. Personnellement, je ne me suis jamais laissé marcher sur les pieds.* » Des valeurs qu'elle a transmis à tous ses enfants.



Chloé BARILLET

UNE DÉFENSE DE FER

« Je sais depuis que je suis enfant ce que je veux faire : être coach sportif et ouvrir ma propre salle de sport. » Chloé a 18 ans mais déjà l'assurance d'une femme mûre. Cette détermination, elle l'a acquise grâce au sport, et au foot en particulier *« Toute ma famille joue, entraîne ou arbitre dans le foot. Ma grand-mère était footballeuse aussi. »*

Chloé est à deux doigts de toucher son rêve, entrer en fac de sport à la rentrée prochaine. Un rêve à portée de main grâce une professeure, Sandrine Marmonnier : *« Je n'étais pas une élève terrible mais, arrivée en seconde, Sandrine, ma prof de sport, m'a poussée, aidée, encouragée et permis de prendre confiance en moi. Résultats : j'ai intégré sa section sportive féminine de futsal/ football au lycée A. Einstein et j'évolue désormais à Fleury en U19 senior après avoir joué trois ans en U19 National et je suis en passe de réussir mon bac en option scientifiques. Un grand merci à elle. »*

Chloé pratiquait 15 heures de sport par semaine et a dû tout arrêter du jour au lendemain, pour les raisons que l'on sait : *« Je continue à m'entretenir, cardio, musculation, vélo et jogging. Il faut de la volonté, c'est dur. »* Chloé bosse d'arrache-pied gauche pour décrocher son entrée au STAPS et du pied droit avec son équipe de foot : *« Je joue en sénior avec des joueuses de 40 ans. Je dois m'adapter, me comporter différemment que lorsque je m'entraîne au sein du lycée. Cela enrichi mon rapport aux autres, à la différence. »*

Le foot féminin est une arme d'émancipation pour Chloé : *« le foot est un vecteur pour le combat des femmes. Nous sommes des battantes mais nous utilisons d'autres armes que le physique : la technique, l'intelligence de jeu et un mental à tout épreuve. »*

Ce mental permettra à la lycéenne de surmonter le manque cruel de compétitions et de mener à bien son projet d'études : *« de nombreux profs m'ont proposé de m'orienter vers des bacs professionnels moins valorisants que les sciences. Sandrine m'a fait confiance et me voilà. »* Si Chloé joue en défense, elle a toutes les qualités morales d'une attaquante.

Nadia CARCASSET

EN PREMIÈRE LIGNE

Nadia est adjointe au Maire chargée de la Santé à Sainte Geneviève des Bois. Ingénieur hospitalier, elle conduit depuis 10 ans une équipe de 165 professionnels en hygiène hospitalière au sein du Centre Hospitalier Sud Francilien (CHSF) et organise la vie du Centre Hospitalier d'Arpajon. Voilà un parcours assez classique mais qui force le respect quand on sait que Nadia est fille d'immigré kabyle algérien, mineur de fond dans le Nord, analphabète en arrivant en France et très attaché aux valeurs de la République Française.

Passionnée d'Histoire de France et de la culture berbère, elle s'installe à Ste Gen' en 2005 et rejoint le bouillonnement associatif, participe à des réunions publiques politiques, côtoie des élus locaux dynamiques et impliqués. « À ce moment de ma carrière, je voyageais moins et j'avais envie de participer à la vie de ma cité ». Elle devient en 2014, conseillère municipale en charge de la santé dans l'équipe d'Olivier Léonhardt avant de poursuivre aux côtés de Frédéric PETITTA comme adjointe au Maire.

Deux jours seulement après l'élection de 2020, le confinement est instauré. Nadia est en première ligne à l'hôpital pour soutenir ses collègues et participer activement à la protection de 3 600 agents et patients. Parallèlement, elle se met en ordre de bataille avec ses collègues élus pour accompagner les Génoméens dans cette période inédite où les initiatives se multiplient : appels aux personnes isolées, distribution de masques, élaboration du protocole sanitaire, tests COVID gratuits à grande échelle, et, dernièrement, accueil du centre de vaccination. « Ce virus a obligé la commune à se réinventer afin que les services publics puissent fonctionner pour soutenir et accompagner tous les Génoméens. Cette pandémie a prouvé le rôle important des élus locaux, des élus de proximité. Je me souviendrai longtemps du combat du Maire pour obtenir des masques en mars 2020 alors que tout le monde se battait pour en fournir à ses habitants... Mais cette crise a permis aussi de tisser des liens forts entre tous les acteurs de la santé. La Préfecture et l'ARS ont choisi notre ville comme centre de vaccination car nous avons prouvé notre capacité à organiser des prises en charge sanitaires et sociales, professionnalisées et sécurisées ». Sacré parcours depuis les corons du Nord.





Dominique VALENTE

UNE ESCALE POUR SOUFFLER

Quand l'heure de la retraite a sonné pour Dominique, il y a 10 ans, elle a choisi de donner de son temps. En 2011, elle pousse la porte de l'épicerie solidaire l'Escale et découvre que cette structure propose bien autre chose que de l'alimentation et des produits frais pour les plus précaires : « Dans le nom de l'ESCALE, il faut lire : Épicerie Sociale (ES), Conseil Alimentaire (CA) et Libre Echange (LE). C'est un lieu d'échange et de partage avec les familles. J'ai été nommée présidente il y a un an, en même temps que l'arrivée de ce virus. Depuis, nous sommes contraints de nous concentrer sur l'épicerie. Impossible d'organiser des sorties ou des ateliers participatifs. Nous conseillons tout de même les familles mais nous sommes frustrés de ne plus avoir ces temps d'échanges. »

La crise sanitaire est venue s'ajouter à la crise économique. Dominique et sa dizaine de bénévoles sont en première ligne pour s'en rendre compte : « En 10 ans, nous sommes passés d'une trentaine de familles aidées chaque semaine à plus de 180. » Une augmentation des besoins alors que les ressources, elles, s'amenuisent. "Le département, la CAF, la DDCS et la commune supporte financièrement l'Escale par le biais du CCAS et met à sa disposition deux chauffeurs manutentionnaires « Jessy et Saïd, heureusement qu'ils sont là, ils sont irremplaçables ! ».

Dominique peste contre ce maudit virus qui « rajoute des barrières entre les gens et accroît la précarité ». En attendant des jours meilleurs, Dominique et son équipe de bénévole ne comptent pas leurs heures « je travaille plus aujourd'hui que dans ma vie professionnelle » et doivent en plus de l'aide aux autres veiller à leur propre santé. À L'Escale l'immense majorité des bénévoles est constituée de femmes retraitées.

Amandine LEVINE

MADAME LA DIRECTRICE

Amandine, 35 ans est un "bébé Carrefour". Entrée dans le groupe à l'âge de 25 ans comme chargée de communication, elle a suivi une formation interne de quatre ans pour devenir "directrice d'hypermarché" : « J'ai toujours voulu travailler dans la grande distribution, un secteur très concret, et pour une entreprise française. Faire de la communication est intéressant mais je désirais une vraie expérience de terrain. »

Ce sera donc le "petit" hypermarché de Sens, en Bourgogne, avec ses 4 800 m² et ses 140 employés : « Un premier poste c'est toujours délicat mais j'ai été très bien accueillie, surtout que notre secteur est déjà très féminin avec environ 60 % de femmes salariées. » Amandine prend la tête de l'hyper historique de la marque, ses 8000 m² et 270 employés, le nôtre, en septembre dernier, entre deux vagues de confinement : « La seconde vague a été plus facile à gérer car nous avons déjà mis en place les protocoles sanitaires, les plexiglas pour les caissières et les sens de circulation. Mais les remerciements aux caissières se font plus rares, on sent bien une vraie lassitude face à la situation. »

Face à Amandine, le cliché du directeur grisonnant et moustachu est bien loin. « La différence tient plus à la génération qu'au sexe. Je suis à fond dans les réseaux sociaux et je veux que notre magasin, soit en lien direct avec les acteurs économiques, politiques et associatifs de la ville. » Dons aux associations, accueil de la collecte des jouets pour Noël, et, en projet, l'accueil de restaurateurs locaux qui pourraient vendre leurs plats dans le magasin, sont autant d'actions qui illustrent cette volonté de la directrice de faire de son magasin un véritable carrefour de vie dans la ville.

Pour conclure, la jeune maman précise : « Il est important de relayer toutes les infos utiles à la cause des femmes. Chez nous, par exemple, le personnel d'accueil est formé pour venir en aide à une femme victime de violences qui voudrait se signaler en dehors du commissariat, plus discrètement. Elle sera alors isolée et prise en charge. » L'information est passée.



Marine HÉRIOT

AVOIR 20 ANS EN PANDÉMIE

« C'est un avenir sans perspective, en suspens, alors j'essaie de trouver des solutions. »

L'optimisme de Marine fait plaisir à entendre mais nous plonge dans une réalité que la société française a mis un an à prendre en compte : celle des étudiants. Marine est une élève brillante ; en 2018, elle prépare son bac et s'inscrit en parallèle au parcours "Passerelle" au lycée A. Einstein qui permet aux élèves des zones d'éducation prioritaire d'intégrer Sciences Politiques en concours interne. Marine réussit haut la main et s'installe à 17 ans à Nancy à Sciences Po.

C'est le temps de l'indépendance, de la vie étudiante, des soirées entre amis, bref c'est la vie rêvée d'une jeune fille de 20 ans. Puis du jour au lendemain, la pandémie oblige Marine à revenir à Ste Geneviève chez ses parents : *« Je ne me plains pas, j'ai un toit, de quoi manger mais, comme beaucoup de mes amis, j'ai flirté avec la dépression. Tout s'est écroulé, fini le stage prévu aux Etats-Unis cette année. »*

Mais Marine refuse la fatalité et s'inscrit au Pass'Jeune Citoyen. *« Pour 40 heures de bénévolat dans une structure municipale, j'ai reçu 500 € pour financer mes frais de scolarité et mon entrée en Master. J'ai travaillé au studio Melting Son aux côtés de Riad, qui a une vraie appétence pour la transmission. J'ai beaucoup appris. »*

Marine n'est pas dans l'attente mais cherche des pistes pour sortir de sa chambre et des cours à distance. *« Le présentiel est essentiel pour les étudiants, il faut sortir de la solitude. Les repas à 1€ dans les restaurants universitaires et les aides pour voir un psy sont de bonnes choses mais il a fallu attendre un an pour qu'on s'inquiète des étudiants. C'est long. Très long. »*

Valérie LEROUX

LA CROIX-ROUGE ET SA BANNIÈRE

Valérie Leroux est présidente de l'Unité Locale de la Croix-Rouge du Val d'Orge. Elle gère et organise les interventions des 60 bénévoles dans toute l'agglomération. C'est un peu par hasard que cette comptable découvre la Croix-Rouge, lors du mythique tournoi de rugby génovéfain Papa Allex en 2009. Elle choisit alors de s'investir dans cette vénérable institution humanitaire quasi bicentenaire « *J'avais envie de rencontrer du monde et de me rendre utile.* » Un an plus tard, Valérie devient directrice de l'équipe de secours, puis présidente de l'unité locale et doit donc, avec ses équipes, affronter l'arrivée de la pandémie : « *Nous avons vécu un pic incroyable d'interventions entre mars et juillet derniers. Nous avons été en renfort du SAMU et avons énormément fait de conciergerie pour les Génovéfains. La conciergerie, c'est faire les courses pour les personnes isolées ou leur apporter des médicaments prescrits sur ordonnance en coordination avec le CCAS de la ville. C'est une nouvelle mission sociale pour l'association.* »

Comme l'ensemble de la société, la Croix-Rouge a dû se réinventer en poursuivant ses distributions alimentaires : « *le nombre de bénéficiaires a doublé en un an. Les femmes seules avec enfant représentent 60 % de notre public.* » Les bénévoles, eux, ont afflué : « *la grande majorité de nos bénévoles est génovéfaine. Est-ce parce que nous communiquons beaucoup au forum des associations ou parce que le terreau associatif est riche ici ? Sûrement un peu des deux.* »

Cette adepte de Heavy Métal attend depuis deux ans, tickets en poche, de pouvoir se rendre au Hellfest, le rendez-vous incontournable pour tous les métalleux. Et oui la présidente est une fan de métal, bénévole à la Croix-Rouge et pense que la femme est plutôt gâtée et libre en 2021 en France, même si les disparités de salaire sont toujours là. « *Les femmes sont à la tête de nombreuses révolutions notamment en Algérie, en Tunisie conclut la présidente, et particulièrement les étudiantes.* » Parole de jeunes présidente d'à peine 40 ans.



Céline GUYOT

POUR VOS ENFANTS

Si nos habitudes de travail ont été bouleversées depuis un an, celles des agents d'entretien des écoles de la ville l'ont été bien plus. Céline Guyot est, administrativement, "adjoint technique référente d'office à l'école Romain Rolland". Concrètement, elle et ses collègues entretiennent, lavent, dressent les tables, servent nos enfants dans les cantines des écoles et les aident à grandir.

Sans elle et ses collègues du service Hygiène, Restauration et Accompagnement de l'enfant, vos enfants ne pourraient pas être en classe. *« On met en avant, et à juste titre, l'investissement des caissières, des infirmières et du personnel médical dans la lutte contre la pandémie mais les agents d'entretien et les "dames de la cantine" se sont aussi mobilisées. Lors du premier confinement nous nous sommes portées volontaires soit pour nettoyer les lieux recevant des salariés et ainsi assurer la continuité du service public, soit en appelant les génovéfains isolés. Notre travail n'est pas valorisant et donc pas valorisé, du moins dans les médias. »*

Il faut pourtant imaginer ces agents d'entretien luttant quotidiennement pour désinfecter les poignées, les rampes d'escalier, les tables et chaises de la cantine. *« Nous portons le masque tout le temps, mais ce qui nous fait le plus de peine c'est de voir que les enfants ne peuvent plus choisir leurs copains de table. Ils doivent manger entre élèves de la même classe. Le temps de cantine a perdu un peu de sa convivialité. »*

Cette génovéfaïne depuis 20 ans a le souci permanent du bien être des enfants. Les agents ont encore plus de responsabilités auprès des bouts d'chou *« Il faut aujourd'hui veiller à ce qu'ils ne touchent pas les assiettes des copains, qu'ils se lavent bien les mains et portent correctement le masque »*. Les agents ont constamment la peur de se contaminer et de ramener le virus à la maison. *« Pour nos collègues à quelques années de la retraite, le stress est présent à chaque instant. »*

À travers le portrait de Céline, ce sont toutes ces femmes, en première ligne pour que nos enfants soient scolarisés, qui doivent être remerciées.





Nathalie MONNAIN

FAIT MAIN !

« Faire quelque chose de sa vie mais avec ses mains. » C'est, en résumé, la réflexion menée par Nathalie en 2014. La genovéfaine décide de quitter son métier de responsable sécurité et environnement pour devenir tapissier.

Et oui, le "tapissier" s'attache à la réfection des sièges, activité assez physique, alors que le métier de "tapissière" tourne autour de la couture d'ameublement. Aux femmes donc la déco, aux hommes le travail plus sportif ? Autre temps, autre mœurs. Nathalie découvre ce métier ancestral sur le net et effectue un stage chez un tapissier. Coup de foudre. La jeune femme veut redonner vie à de vieux fauteuils. Elle fait partie d'une chaîne, elle en est un maillon.

Le Crapaud Charmant, sa structure, voit le jour le 15 février 2017. La jeune maman se souvient du scepticisme de son entourage à l'époque mais surmonte les obstacles, se prépare à vivre une vie moins stable financièrement, installe son atelier dans son salon avant d'intégrer la Piscine d'En Face (PDF) « une pépite, ce lieu. J'aurais besoin d'un espace un peu plus grand mais ce sera difficile de partir. » Nathalie gagne moins mais vit mieux. Elle est à l'image de ces milliers de gens qui cherchent du sens au mot travail et deviennent « maîtres de leur vie ».

Puis est arrivé le virus : « lors du premier confinement, j'ai rempli mon atelier avec les sièges des commandes validées et travaillé durant un mois et demi seule à la PDF. Depuis, je navigue entre organisation de stage d'initiation et annulation. J'ai obtenu le fond de solidarité et, malgré tous mes efforts, je me rends compte de la fragilité du statut d'indépendant par rapport à celui de salarié. J'ai une pensée pour tous les bars, restaurateurs et autres artisans d'art qui n'exposent que dans les salons, tous annulés. Voilà pour quoi les 10 et 11 avril prochains, se tiendront à la PDF les Journées Européennes d'Artisan d'Art pour rencontrer une quinzaine d'artisans d'art. » Fragilisée, peut-être, mais déterminée à poursuivre l'aventure de l'indépendance et du choix de vie !



Anna M.

SUR LA BONNE VOIE !

« *J'adore bouger, je suis une baroudeuse !* » confie Anna de sa petite voix mais avec un grand sourire. Il serait alors facile de prendre sa réserve pour de la timidité. Son parcours prouve le contraire ; il y a plus de 20 ans, elle quitte la province et débarque seule, à Ste Gen'. Elle emménage ensuite en Bretagne, voyage, enchaîne différents boulots, mais toujours ses pas la ramènent ici : « *C'est étrange, j'ai l'impression d'avoir grandi et évolué en même temps que cette ville* ».

Depuis deux ans, Anna est à la manoeuvre des bus de Transdev. Elle a troqué son statut d'usagère pour celui de chauffeur :

« *J'ai toujours rêvé de conduire des bus. J'ai suivi une formation en 2015, passé mon permis de poids lourd. Je l'ai raté, j'ai pris mon mal en patience et l'ai repassé avec mon Fongecif en 2018 et me voilà enfin au volant de mon bus.* »

Cette passionnée d'Histoire mesure la chance de vivre son rêve, à deux pas de chez elle, dans la ville qu'elle affectionne : « *Je me rends à mon boulot à pied.*

Je fais ce qui me passionne et j'ai un métier génial : j'ai le monde entier dans mon bus ! »

Un monde qui s'est transformé en un an : « *les gens sont plus angoissés, plus tendus avec cette épidémie. Le contact que j'aime tant avec les gens est devenu plus difficile avec le masque et mon plexiglass. Les gens portent tous leur masque et si l'un d'eux oublie, parfois, les usagers eux même en font cadeau. Je me souviendrai longtemps de la ville déserte lors du premier confinement, on aurait dit les villes fantômes dans les westerns.* » La vie reprend peu à peu et Anna de conclure « *J'encourage les Génovéfains et les Génovéfaines à passer le pas, CEAT-Transdev l'entreprise recrute, profitez-en, c'est un très beau métier ! Et les femmes sont très bien intégrées dans cette profession, alors foncez !* ».



Clarisse DIRE

À la page

La cause féminine aura progressé lorsqu'on ne s'étonnera plus de trouver des jeunes femmes à des postes de direction. Clarisse Dire a 31 ans et dirige les trois médiathèques communautaires de Sainte-Geneviève-des-Bois depuis juillet 2018. C'est lors de la Fête des associations qu'elle découvre la richesse du tissu local : « C'est un grand village dynamique où l'on trouve des profils divers, comme des retraités actifs, mais aussi des familles fuyant les prix ou le rythme parisiens » décrit la diplômée d'un Master de l'École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.

Passionnée par son travail, à 24 ans, Clarisse traverse l'océan pour s'occuper de la bibliothèque de l'Alliance Française du Paraguay. Elle y apprend l'espagnol et forme une trentaine de bibliothécaires. Clarisse rejoint Cœur d'Essonne Agglomération au moment où les premières pierres de la future Médiathèque sont posées. Elle s'empare du projet et va à la rencontre des acteurs culturels mais surtout des habitants pour qu'ils deviennent acteurs du projet.

Et puis, du jour au lendemain, confinement, fermeture des lieux publics, il faut se réinventer : « Nous avons mis en place le « click and collect » très vite puis nous en avons profité pour renforcer nos liens avec nos partenaires comme le CCAS et le portage à domicile, créer des newsletters culturelles, animer des ateliers numériques, proposer des malles pédagogiques pour les écoles, présenter des spectacles dans les crèches et lycées. »

Le chantier de la nouvelle médiathèque a pris du retard mais le bâtiment est bien là et sera bientôt l'un des hauts lieux de la culture en ville. Les médiathèques du réseau sont désormais ouvertes avec une jauge limitée : « nous suivons le même protocole que les commerces de proximité ». Avant de conclure : « Nos équipes, et je les en remercie, ont été formidables et d'une grande souplesse. »

Un service public moderne, ouvert sur le monde et capable de s'adapter aux crises, nous pouvons en être fiers, c'est notre richesse commune.

Annie-Pierre PAVADÉPOULLÉ

Aller plus loin

« *Peux-tu aller plus loin ?* » Cette question résonne encore dans la tête d'Annie -Pierre. "Aller plus loin" pour repousser ses limites, progresser, avancer pour être maître de son destin et ne rien regretter. Annie-Pierre a fait de la question de son papa un mantra. Dans son métier tout d'abord où Annie-Pierre, d'origine réunionnaise, est passée d'infirmière à cadre supérieur de santé dans le milieu hospitalier à force de reprise d'études, de concours et de volonté.

Quand elle amène son fils au handball en 2018, elle découvre un club familial, et répond aux sollicitudes des encadrants en devenant la trésorière. Un an plus tard, elle est présidente, a suivi une formation de chronométreur pour tenir la table de marque lors des matches, entraîne les moins de 9 ans le samedi matin et nourri une grande affection pour ce club familial où « *chaque bénévole est à sa place et possède des compétences à mettre en lumière. C'est pour cela que le club fonctionne.* » Ou plutôt fonctionnait, puisque malgré tous les efforts sanitaires, impossible de pratiquer le handball aujourd'hui.

Annie-Pierre a donc vu son club à l'arrêt en même temps qu'elle devait faire face au Centre Hospitalier Sud Francilien (CHSF) à une épidémie inédite : « *C'est une crise comme personne n'en a connu. La réactivité de l'hôpital public a été exemplaire. Des infirmiers jusqu'au médecins en passant par le personnel encadrant et la direction, une vraie solidarité s'est mise en œuvre. C'était extraordinaire ! Mon boulot consiste à gérer plusieurs unités de soins et le personnel paramédical tout en veillant à leur bonne santé au travail. La vaccination est la solution pour sortir de cette crise, éviter les tensions hospitalières et retrouver une vie normale ou quasi normale.* ».

Cette maman de deux grands enfants, 15 et 19 ans, brillants élèves les amène aujourd'hui à leurs tours à se questionner et à prendre leur destin en main : « *Pouvez-vous aller plus loin ?* ». Annie-Pierre, elle, a la réponse et leur prouve quotidiennement.





Maryline JACQUES

LES SENS ESSENTIELS

Maryline Jacques est artiste chorégraphique et visuelle, notamment au sein de la Compagnie Sabdag, résidente de la Piscine d'en Face.

Le 13 mars dernier, Sabdag a dû annuler le spectacle jeune public *Cache Cache*, destiné aux écoles de la ville. La première d'une longue série d'annulations. « *Nous faisons et défaisons depuis un an. En avril nous avons adapté nos propositions, et transformé notre projet "l'école Laboratoire" en plateforme numérique "le labo interactif".* » Extraits de spectacle et de concert, créations musicales et chorégraphiques confinées, tutos d'écriture, échauffements partagés ou défis photo dans les espaces de la maison pour créer des auto-portraits ludiques, voilà le genre de concept lancé sur cette plateforme pour garder le lien : « *Nous avons reçu près de 300 photos d'enfants. Une bulle de poésie pour les familles et les enseignants* » précise Maryline.

Dans l'impossibilité de présenter leur travail en public, donc de le proposer à d'autres programmeurs, c'est une économie à l'arrêt sur plusieurs années qui menace nos compagnies. « *Cette saison, la compagnie Sabdag a créé un nouveau projet de résidence artistique "Villes Laboratoires" à Sainte-Geneviève-des-Bois. Elle intervient dans une vingtaine de classes d'écoles élémentaires et collèges en déployant des laboratoires artistiques autour de leurs créations* ».

La compagnie Sabdag est tout terrain et aime expérimenter dans différents contextes, c'est même son ADN : « *Sabdag est un petit lézard d'Inde du Nord. Surnom que nous donnaient les indiens du Ladakh en nous voyant danser au sol à 3500 mètres d'altitude, lors de notre premier voyage fondateur en 2005.* » De l'Inde à Ste Gen', la culture permet d'abolir les frontières physiques et artistiques. Et cela personne ne peut dire que ce n'est pas essentiel !



Brigitte BELAIR

LE CHEMIN DU DROIT

« Être sans droit c'est ne pas être ». Ce proverbe de droit civil résume à lui seul le travail de Brigitte Belair. Génovéfaine depuis 25 ans, Brigitte est responsable de l'accès au droit à Cœur d'Essonne Agglomération dirige la Maison de la Justice et du Droit à Villemoisson depuis 2017 et la Maison de Service au Public- France Service à Arpajon depuis 2018 : « Ces deux établissements permettent à toutes les personnes de l'Agglomération d'avoir accès à leurs droits et surtout d'échanger avec un interlocuteur en face d'elles ».

L'accès aux droits, à tous les droits : « Cela va de l'ouverture des droits à la CAF, à la retraite, à l'aide juridictionnelle en passant par la mise à disposition d'ordinateurs ou l'accompagnement aux démarches administratives numériques. On est là pour ne laisser personne sur le bord du chemin. Nous y arrivons grâce à une formidable équipe de 9 femmes dont six chargées d'accueil, une juriste et une greffière ».

Le rôle et l'investissement de ce service est tel que les deux structures n'ont jamais cessé de fonctionner, même durant le confinement : « Nous avons immédiatement mis en place un accueil téléphonique et poursuivi les permanences téléphoniques avec les professionnels du droit (juriste, avocat...) ». Dès le 11 mai, les établissements accueillirent de nouveau le public : « Les demandes se sont accrues sur le droit du travail, le droit de la famille, les violences conjugales et familiales et les dossiers de surendettement. Nous avons vu concrètement les effets du confinement. » Il en faut de l'énergie pour trouver des solutions, écouter, reconforter, orienter, soutenir quotidiennement les gens souvent démunis face à cette crise inédite : « Nous tenons car nous sommes soutenus par l'Agglomération grâce à nos partenaires, tant au niveau départemental que local, comme le CCAS. Les retours des usagers sont la plus belle récompense de notre travail. » L'humain, la solidarité encore et encore.



Danielle VADROT

MILITANTE DU RÉEL

Il fût un temps où militer n'était pas une option mais une nécessité. Quand on naît, comme Danielle, en pleine seconde guerre mondiale dans une campagne de l'Aube, le combat devient comme une seconde nature : se battre pour étudier, se battre pour refuser un mariage imposé, se battre pour s'émanciper, se battre pour être payée dignement, se battre pour élever son enfant seule et lui donner un avenir. Ce sont tous ces combats que Danielle a dû mener avant d'arriver en 1982 à Sainte-Geneviève-des-Bois. Grâce aux militants de terrain, Danielle adhère au Parti Communiste et rencontre Jean Ooghe. Le maire souhaite créer un service animation retraité et lui propose le poste. Elle quitte alors son emploi de représentant en papeterie et ses 70 heures par semaines afin de mieux cadrer son fils. On est militante, on n'en est pas moins mère. L'action politique lui permet « *de comprendre comment la société fonctionne et m'a donné le goût de l'action concrète* ». Cette soif d'apprendre est née d'un regret « *celui de ne pas avoir pu faire d'étude. On considèrerait que pour les femmes c'était du temps perdu...* ». Au moment de prendre sa retraite en 2004, celle qui est devenue présidente de l'association Ensemble et Solidaire - Union Nationale des Retraités trouve encore le temps présider l'association des locataires de la Héronière, et obtient du chauffage pour les familles ou un terrain de foot pour les enfants.

En pleine période de pandémie, elle doit donc gérer l'annulation des événements associatifs mais a maintenu sa distribution d'une centaine de colis gourmands aux adhérents le 3 février dernier. « *Les adhérents étaient heureux, j'espère pouvoir les accueillir en septembre, nous ne pouvons pas prendre le moindre risque avec nos membres âgés.* » La bienveillance toujours...

Chloé CHAMBET

APPRENDRE À APPRENDRE À DIRE NON !

Chloé est conseillère au Centre Académique d'Aide aux Écoles et aux Établissements de l'académie de Versailles où elle est chargée de mission "égalité fille-garçon" et "lutte contre les violences sexistes et sexuelles". Cette ancienne CPE aux Ulis s'est spécialisée en cybersexisme et suit régulièrement des formations, les formes que prennent ces violences évoluant très vite. L'un de ses projets professionnels "Faire Face au Harcèlement" propose un parcours de formation de deux ans aux personnels d'écoles, collèges et lycées afin de « créer des groupes de personnels capables de traiter les situations de harcèlement. La méthode vise à éveiller l'empathie de chaque actrice et je suis ravie de voir que de nombreux établissements dans notre ville s'y sont mis ! »

Mais depuis le second confinement, Chloé constate une augmentation de tentatives de suicide chez les jeunes, de dénonciation de situation de violences domestiques et de

harcèlement sur les réseaux : « La libération de la parole des victimes dans les médias et son effet cascade, le découragement durant le confinement et la promiscuité dans certaines familles sont autant de facteurs déclencheurs. Il faut, en plus de l'urgence médicale, prendre en compte la détresse psychique due à cette pandémie. »

Chloé élève ses 3 enfants, dont deux filles de 11 et 12 ans, et à la maison l'égalité fille/garçon est bien présente : « J'ai joué avec mon petit garçon de quatre ans à la bataille avec comme règle que le roi ne battait pas la reine. Nous sommes depuis l'enfance habitués à des stéréotypes qu'il faut déconstruire d'urgence car ils sont la cause des violences sexistes et sexuelles. Comme il est essentiel de dire aux parents de ne pas blâmer les enfants qui enverraient leurs photos intimes à des copains mais bien ceux qui les ont diffusés sans le consentement de la victime. Ne nous trompons pas de cible ! ».





Cordélia PERFEITO

DÉBATS ET DES HAUTS

Cordélia aime prendre son temps pour répondre aux questions. La lycéenne réfléchit, soupèse les arguments et répond toujours avec nuance. C'est en devenant déléguée de sa classe en 4^{ème} que la jeune fille comprend qu'elle va devoir représenter ses camarades et argumenter en public. Elle se plonge alors dans la rhétorique et les discours politiques de grands hommes sur Youtube : *« J'ai observé leurs gestuelles qui m'ont servi, par exemple, lors de mon rendez-vous avec l'inspecteur d'académie en tant qu'élue du Conseil de la Vie Lycéenne pour discuter des horaires du lycée et de la réforme du bac »*. Cordélia obtient alors des aménagements dans les emplois du temps à trous de ses camarades.

Posée mais très décidée, Cordélia aime débattre : *« En rencontrant des stagiaires de polytechnique au lycée, j'ai découvert un monde d'idées et de débats »*. Élève en terminale Maths expertes, économie et classe européenne, cette danseuse est une militante, une féministe posée : *« La libération de la parole des victimes de violences est essentielle, mais j'ai des réserves quand on livre des noms sur les réseaux sociaux, c'est à la justice de faire son travail. Et ce, même si porter plainte reste compliqué »*.

Le confinement a permis à Cordélia de mettre un nom sur la maladie qui l'éloigne régulièrement du lycée en période de menstruation, l'endométriose. Longtemps ignorée par les médecins et la population, cette infection chronique de l'utérus touche une femme sur dix. Cordélia a donc décidé de mener une campagne d'affichage de sensibilisation au lycée pour alerter celles qui en sont victimes et pour qu'elles puissent se traiter.

« Je voudrais enfin alerter les Génovéfains sur le moral de beaucoup de jeunes étudiants qui sont dans des situations compliquées ». Militante et altruiste, une jeune femme moderne.

Loretta XANDRE

LA MÉMOIRE EXILÉE

Il se dégage une grande douceur de Loretta. La douceur de ceux qui en ont vu assez pour ne pas s'énerver pour des peccadilles. Loretta est chilienne et, comme de nombreux opposants politiques à la dictature de Pinochet, elle et son mari ont dû fuir leur pays. Nous sommes en 1976, et Loretta débarque en France un an après son mari José, socialiste et donc menacé de mort : « Mon fils est né en septembre 73, quelques jours avant le coup d'état fomenté par les États-Unis. J'avais déjà un enfant de 8 ans. Pour mon mari syndicaliste c'était l'exil ou la mort. »

Loretta vivra de longs mois seule avec ses enfants avant de rejoindre son mari en France. « Arrivée en France je ne comprenais rien, j'ai débuté ma carrière en travaillant à l'Armée du salut avant de devenir bibliothécaire dans un collège de Cachan ». En 2002, une fois retraités, José et Loretta achètent un pavillon à Ste Gen'. Loretta se plait bien dans « cette ville très fleurie, calme où nous avons de bons voisins. Il n'y a pas de chiliens ici ». Loretta avoue une admiration « pour les femmes françaises, très sûres d'elles, contrairement aux femmes chiliennes mais cela change aujourd'hui. Les femmes et le peuple chilien se révolte contre l'inégalité croissante. Je trouve que l'inégalité des classes et plus importante que l'inégalité des sexes. Les femmes font partie intégrante de cette lutte au Chili. ». C'est avec angoisse mais détermination que Loretta et son mari vivent cette période de pandémie durant laquelle José a subi une lourde opération : « il faut être courageux dans la vie. Ce qui me manque ce sont les cours de danse traditionnelle à Culture et Renaissance mais il faut penser à la collectivité. ». Loretta nous rappelle quelques jours plus tard pour nous indiquer une dernière chose : « Je suis très sensible au fait qu'il y ait une avenue Salvador Allende et une place Pablo Neruda à Sainte Geneviève. ». L'exil ne vous quitte jamais vraiment.



Portraits de
femmes

Photos d'Aurélia TASSAFI - Photos d'Auré
Textes de Willy RICHERT